

LE PÈLERINAGE DE LA ROSE

Première partie

Soprano I et II, Alto

Les vents du printemps apportent
le message d'amour au monde,
et le délivrent de sa prison de glace ;
les champs désolés retrouvent la verdure.

Les premières fleurs surgissent
sur la verte prairie,
elles nous regardent avec leurs yeux d'enfants,
illuminées par le printemps naissant.

La verte parure de mai
aux riches broderies de fleurs,
chaque arbre l'a revêtue
en l'honneur de Pâques.

O radieux printemps !
Tu sèches les larmes secrètes
que notre cœur ardent
a versées dans sa douleur profonde.

Bien des cœurs engourdis par l'hiver
tressaillent au son de l'angélus ;
la joie qui germait ici ou là
s'épanouit en une nouvelle ardeur.

Ténor

Nous avons vu arriver la Saint-Jean,
jour des noces de la terre,
jour où, tendre fiancée, la terre se jette
dans les bras de l'aimable printemps.

La nuit sereine recouvre d'un voile
la nature assoupie,
la pâle clarté de la lune
transfigure les forêts et les champs.

On perçoit à peine le frémissement
des feuilles dans l'arbre,

au-dessus des roseaux et des nénuphars
flottent le sommeil et le rêve nocturne.

Alto

Quels sont ces chants magiques
dont retentissent les prés,
quels sont ces bruissements étranges
qui courent sous l'herbe nouvelle ?

Ronde des Elfes : Chœur des Elfes

Nous dansons, nous dansons
à la faveur de la nuit délicieuse,
jusqu'au moment où le jour se réveille
dans une aube rougeoyante,

jusqu'au moment où la fleur puise
dans la rosée une nouvelle vie,
et où l'alouette, lançant ses trilles joyeuses,
prend son envol.

Ténor

Tandis qu'ils chantaient, voici que s'élève
une mélodie tendre et plaintive.
Les danseurs cessent à l'instant leur vacarme ;
tous écoutent avec attention la complainte.

La Rose

Le printemps est de retour,
il a lancé son appel : « Debout, réveille-toi ! »
Que m'importe cette nouvelle floraison,
à moi qui ai le cœur brisé par le désir ?

Lorsque les jeunes filles me caressent,
lorsque leurs chants célèbrent l'amour,
je me lamente sur notre sort : pour nous autres, pauvres roses,
le printemps de l'amour ne fleurit jamais !

La reine des Elfes

Pauvre enfant insensée,
tu désires connaître les plaisirs de l'amour,
toi qui as eu la chance, jusqu'à ce printemps,
d'en ignorer les tourments.

La Rose

J'aimerais l'endurer, toute cette souffrance,
je me sens forte.

La reine des Elfes

Toi, petite rose, toi ?
Tu veux donc quitter notre royaume,
où règnent à jamais le bonheur et la paix ?

La Rose

Oh, permets-moi de devenir une jeune fille,
permets-moi de connaître l'amour, comme toutes les autres !

La reine des Elfes

Qu'il soit fait selon ton désir, petite rose !
Pour les hommes sur la terre,
la jeune fille est une image de la rose ;
que la rose se transforme en jeune fille,
et l'image deviendra ainsi réalité.

Tu devras aussi porter une rose,
que je te donne pour te protéger :
celui qui la possède connaîtra
les joies terrestres les plus pures.

Mais n'oublie jamais ceci : si tu venais à la perdre,
alors tu devrais renoncer à la vie terrestre.
N'aie malgré tout aucune frayeur ! La brise printanière
guidera ton retour parmi les roses.

Chœur des Elfes

Nous dansons, nous dansons
à la faveur de la nuit délicieuse,
jusqu'au moment où le jour se réveille
dans une aube rougeoyante,

jusqu'au moment où la fleur puise
dans la rosée une nouvelle vie,
et où l'alouette, lançant ses trilles joyeuses,
prend son envol.

Ténor

Tel était leur chant ; cependant l'aube pointe à l'horizon,
un oiseau chante dans le silence engourdi du matin,

le monde se réveille, prêt à faire l'épreuve de nouvelles joies,
de nouvelles douleurs, de nouveaux chagrins.

En un clin d'œil, la joyeuse troupe
des Elfes a disparu ;
dans la prairie, seule une traînée argentée
trahit encore leur passage.

Voici la belle enfant-rose qui ouvre les yeux,
comme si elle se trouvait encore dans un rêve.
Le vent frais du matin, chargé de parfums,
dépose sur ses cheveux quelques fleurs de pommier ;

une petite rose, embrasée par la lumière du matin,
s'épanouit sur sa poitrine.

Rosa

Où suis-je ? Est-ce la réalité, est-ce un songe ?
Non, non, ce n'est pas une illusion née de quelque sortilège ;
le souhait cher à mon cœur est réalisé.
Devenue jeune fille, je vais parcourir la terre,
et connaître le bonheur à travers l'amour.

Ténor

Elle gravit calmement la colline ;
l'immense vallée
s'étend sous ses yeux,
bordée de versants boisés.
Bientôt elle atteint la porte de la première maison.
Elle entre et demande gentiment
si on peut l'héberger.

Rosa

Je suis une pauvre orpheline
qui a perdu tous ses parents.

Marthe

Avez-vous un certificat, un document,
qui me prouve votre honnêteté ?

Rosa

Hélas, non !
Si mes prières vous laissent insensibles...

Marthe

La pitié récolte des fruits amers :
dès que l'on reçoit chez soi l'un de vos semblables,
le calme et la paix n'y restent jamais longtemps.
Hors d'ici ! Partez !

Rosa

Soyez bonne, accueillez-moi,
je vous rendrai ce que vous faites pour moi
avec le sang de mon cœur.

Marthe

Les promesses ne sont que des mots.
Allez frapper là-bas à la porte du voisin.
Partez ! Partez !

Ténor

Ce fut le premier chagrin de la rose ;
elle tourne son regard implorant vers le ciel ;
puis, dans le crépuscule qui s'embrase,
la reine des fleurs poursuit son chemin.

Une petite maison isolée, modeste,
attire à présent son regard.
Elle est adossée à un cimetière,
et tout ornée de lilas ;

à travers la porte ouverte, elle aperçoit une croix et une pierre
transfigurées par la lumière dorée du couchant. [tombale
Elle entre dans le cimetière ; un vieillard s'y trouve,
la tête penchée, couronnée de cheveux blancs.

Une bêche à la main, il creuse
une tombe au milieu de l'herbe.

Rosa

Pour qui creuses-tu cette petite tombe ?

Le fossoyeur

Pour la fille de notre meunier.

Rosa

O pauvre petite sœur, comme je te plains !

Le fossoyeur

C'est une grande souffrance
que de mourir le cœur brisé !

Rosa

Que signifient ces paroles ?
L'amour fidèle peut-il être cause de tant de souffrances ?

Le fossoyeur

Celui qui a aimé avec ardeur, et a été trahi,
est destiné à la mort ;
seules les retrouvailles avec la terre maternelle
pourront mettre fin à sa douleur.

Rosa (à part)

O sœur, comme je te plains !

Le fossoyeur

Regarde : le convoi s'avance sur le chemin,
accompagné par les chants funèbres.

Chœur

Comme les feuilles de l'arbre,
comme les fleurs qui se fanent,
comme le duvet des bourgeons
qu'emporte le vent,

ainsi disparaît
le printemps de la vie :
avant que l'on y prenne garde, le tombeau recouvre
ce que la vie a donné de plus cher !

Rosa

O pauvre petite sœur, comme je te plains !

Le chœur

Nous répandons sur ta jeune sépulture
ces fleurs qu'accompagnent nos prières silencieuses.

Le fossoyeur

Que la terre te soit légère !

Le chœur

Nous te rendons à la terre,
toi, notre espoir, notre bonheur.

Alto

Que la terre te soit légère !

Rosa

Dors en paix !

Le chœur

La douleur nous a accompagnés jusqu'à cette tombe,
la douleur nous accompagne dans la demeure funèbre !

Rosa

Repose en paix !

Ténor

La dernière pelletée de terre a été répandue,
la dernière larme versée ;
en silence, ils sont rentrés chez eux, tous ceux qui ont
accompagné l'enfant du meunier dans son ultime demeure.

Le fossoyeur a lui aussi quitté les lieux,
seule la jeune fille reste agenouillée devant la tombe.
Les étoiles se détachent sur le bleu sombre de la nuit
dans un foisonnement de lumière ;

la lune semble épier à travers le feuillage des tilleuls,
comme si elle cherchait un être cher.
L'étrangère se relève enfin,
et gagne la sortie du cimetière.

Le fossoyeur

Où comptes-tu aller ? La nuit s'annonce humide.

Rosa

L'éclat des étoiles me servira de guide pour rentrer.

Le fossoyeur

Considère, enfant, cette offre comme celle d'un père :
passe la nuit ici dans ma chaumière,
le peu que je possède
sera à toi, mon enfant.

Rosa

Sois-en remercié ; tes paroles accueillantes
emplissent mon cœur d'une nouvelle joie de vivre.
Je te suis, jusqu'au matin
je veux être ton hôte, mon père.

Le fossoyeur

Tu le vois, mon intérieur est modeste.

Rosa

Quelle est cette petite couronne suspendue au ruban blanc ?

Le fossoyeur

C'est ce que je possède de plus précieux :
mon épouse bien-aimée, qui repose là-dehors,
la portait sur ses cheveux blonds
lorsqu'elle devint mienne devant l'autel.

Mais laissons les morts reposer :
ils connaissent à présent la paix.
Que Dieu nous accorde la protection de ses anges
durant notre sommeil, cette nuit.

Rosa

Qu'il vous préserve, comme il préserve tous les hommes de
[miséricorde !

Le fossoyeur

Que ton sommeil soit doux.

Rosa

Loué sois-tu, Seigneur, qui règnes là-haut au milieu des étoiles.
Tu m'as envoyée la main tendue d'un père ;
dans le calice des douleurs
tu as versé une céleste goutte, douce et fraîche.

Daigne m'accorder le repos, à moi qui suis fatiguée,
afin que, mes forces revenues, je puisse affronter
tout ce qu'apportera la nouvelle journée.
Pensent-ils seulement à moi ?

Le chœur des Elfes

Petite sœur,
n'entends-tu pas, à la lueur des étoiles,
notre chant,
n'entends-tu pas les fines clochettes,
charmante rose ?
N'entends-tu pas, à la lueur des étoiles,
notre chant ?

Ne te laisse pas séduire,
reviens vers nous,
ne compte pas sur le bonheur.

Il n'y a que chez nous, au royaume des Elfes,
que l'on trouve le plaisir,
mais douleurs et chagrins
sont le lot des humains.

Petite sœur !

Dans ton rêve, n'entends-tu pas
notre appel ?

Ne sens-tu pas, dans ce clair de lune,
que nous t'embrassons ?

Ne te laisse pas séduire,
reviens vers nous,
ne compte pas sur le bonheur !

Crois-tu vraiment que le bonheur éternel
existe sur la terre ?
C'est dans les larmes de la douleur
que vient expirer l'illusion du bonheur.

Petite rose, reviens,
ne compte pas sur le bonheur,
reviens !

Seconde partie**Ténor**

Dans la maison du fossoyeur
se glisse, par la petite fenêtre,
entourée de lierre,
la belle lumière du matin.

D'une parole douce, le vieillard réveille
la jeune voyageuse.

Rosa

Sois remercié pour ta bonté.
Je dois maintenant continuer ma route,
et si tu daignais poser tes mains

sur mon front, père,
alors, comblée par ta bénédiction,
je pourrais partir en paix.

Le fossoyeur

Oh, comme il est heureux, trois fois heureux,
celui qui t'embrasse comme sa propre fille.
Accepte mon offre : suis-moi,
je vais te donner des parents dévoués.

Ténor

Rosa se presse contre sa poitrine,
elle s'abandonne au premier bonheur de son existence.

Soprano et Alto

Entourée d'arbres verts,
la maison du meunier,
tel le refuge de la paix,
domine la vallée.

Les eaux agitées du ruisseau de la forêt
font tourner la roue rapide
qui, comme le désir amoureux,
ne connaît jamais le repos.

Dans le petit jardin tout proche,
le printemps se pare
de guirlandes, de corbeilles
et de fleurs nouvelles.

Un vert chapelet de lierre
a garni le mur du jardin
de ses entrelacs
gracieusement déployés.

Ténor

Conduite par le vieillard
sous les rayons du soleil,
l'enfant-rose se rend
au moulin dans la vallée.

Le fossoyeur

Assieds-toi sur ce banc, à l'ombre
du tilleul, et attends-moi.

Rosa

Que Dieu te bénisse !
Le plus grand bonheur qu'il y ait sur la terre,
mon souhait le plus ardent, va se réaliser,
je vais donc pouvoir partager mes peines
et mes joies avec un cœur de père.

Le fossoyeur

Viens, chère enfant, viens nous rejoindre sous ce toit !

Le meunier

Comment, suis-je la proie d'une hallucination, d'un mirage ?

La meunière

Elle ressemble à notre fille jusqu'au dernier de ses cheveux.

Rosa

Je suis si heureuse. Quel miracle !

Le fossoyeur

Eh bien, chers amis, n'avais-je pas raison ?

Le meunier

Vous ne dites jamais que le vrai.

Le fossoyeur

N'est-ce pas une jeune fille exquise,
pareille à la rose, aussi douce et jolie ?

Le meunier

Ses yeux semblent nous dire :
je suis digne de la confiance que vous me témoignez.

La meunière

Viens prendre, dans notre cœur et sous notre toit,
la place laissée par la mort de notre fille.

Rosa

O bonheur, ô divine allégresse,
vous me jetez dans les bras de mes parents !
Prenez tout le trésor de mon amour,
laissez-moi seulement cette précieuse place.

Le meunier et la meunière

O bonheur, ô divine allégresse,
nous voulons te garder dans nos bras.

Nous te donnons la meilleure place ;
que ton amour soit notre consolation.

Le fossoyeur

O bonheur, ô divine allégresse,
elle se confie aux bras de parents loyaux ;
ainsi, dans cette nouvelle place
elle consolera bien des peines.

Ténor

La nouvelle venue a bientôt conquis
le cœur de ses parents.
Celle qui les a quittés ne laisse derrière elle
que des regrets douloureux.

Dans tout le village
il n'est personne qui ne l'entoure de son amour,
dans tout le village
il n'est personne qui veuille lui faire de la peine.

Jolie petite rose — ainsi soupire plus d'un cœur —,
ô toi, doux enchantement des yeux,
comme il serait délicieux de poser ma tête
sur la fleur de ton sein !

Chœur des hommes

T'es-tu promené dans la forêt
lorsque les murmures obscurs l'envahissent,
lorsqu'au fond des hauts taillis
les animaux sont à l'affût ?

T'es-tu promené dans la forêt
lorsque l'aube l'illumine
et que le sapin empourpré
se dresse dans la clarté du matin ?

As-tu bien pénétré le sens
du verdolement enchanteur de la forêt,
de son bruissement secret et doux
et de ses mélodies ?

O cœur, lorsque la terre
n'a pas tenu ses promesses,

lorsque les serments d'amour et de fidélité
ont été ignominieusement trahis,

alors la forêt te lance son appel : viens donc,
viens te reposer dans mon silence,
mes murmures légers et frais
adouciront tes blessures.

Es-tu déjà resté dans la forêt
lorsque descend la paix du soir,
et que s'égare, entre les sapins sombres,
le dernier rayon de lumière ?

Es-tu déjà resté dans la forêt
lorsque la clarté de la lune,
comme un ruban d'argent,
s'enroule autour de chaque arbrisseau ?

N'as-tu pas, après t'être enfoncé
au cœur de la forêt,
adressé au ciel une prière nocturne
enthousiaste et joyeuse ?

O cœur, lorsque les hommes
te blessent à mort,
plein de confiance,
tu cries ta détresse à la forêt.

Alors, de ses ténèbres,
de sa verdure magique
surgit l'ange consolateur
qui guérit les plaies de l'âme.

Alto

Dans la forêt, adossé au tronc
d'un vieux chêne,
se tient le fils du garde forestier.
Il est comme perdu dans un rêve.

Il aime la fille du meunier
comme il n'en a jamais aimé une autre.
Tout en marchant, il s'abandonne
aux délices de son rêve amoureux :

il interroge les étoiles,
il les interroge sans répit
et ne veut pas croire le « oui »
que délivre cet oracle.

Soprano et Alto

Le sommeil du soir
envahit la plaine ;
toute à son chagrin d'amour,
la petite rose veille.

Elle contemple
le clair de lune,
et ses pensées, chargées de désir,
volent vers lui.

Tout à coup son chant
lui parvient de la forêt,
alors le printemps résonne
joyeusement dans son cœur.

Ténor

Je sais une petite rose qui resplendit
dans la douce lumière du printemps,
j'aimerais tant lui demander :
veux-tu être ma petite rose ?

Rosa

Dors bien, ô chanteur bien-aimé !

Ténor

Et lorsque j'arrive pour le lui demander
et qu'elle me regarde si gentiment,
alors c'en est fait tout à coup
de mon courage.

Rosa

Dors bien, ô chanteur bien-aimé,
ta petite rose ne fleurit que pour toi.

Ténor

Toi, ma rose qu'illumine le printemps,
ton cœur ne te répète-t-il pas :

Rosa

Rejoins-moi vite, doux élu de mon cœur,
rejoins-moi vite et parle enfin !

Ténor

« Je ne veux être à personne d'autre,
je serai sa petite rose » ?

Rosa

Je veux être ta petite rose
et tu seras mon printemps.
Viens, que tes baisers m'arrachent
au sommeil de l'hiver !

Ténor

Toi, ma rose qu'illumine le printemps,
ton cœur ne te répète-t-il pas :
« Je ne veux être à personne d'autre,
je serai sa petite rose » ?

Chœur

O bonheur ineffable quand l'amour refleurit dans les cœurs,
et que son ardeur joyeuse resplendit
dans la clarté du matin !
O bonheur ineffable !

Basse

Qui survient, en ce dimanche matin,
dans son habit de fête tout vert ?
C'est le fils du garde forestier
qui vient demander la main de la belle petite rose.

Et lorsque le meunier se tourne vers elle
pour savoir ce que son petit cœur en dit,
elle baisse
timidement la tête ;

elle étreint de toute la force de ses bras
l'homme qu'elle aime ;
ainsi le lierre s'enroule-t-il
sans crainte autour du chêne.

Soprano et Alto

Dis-moi, moulin, mon cher moulin,
comme tu as l'air élégant aujourd'hui,
tu portes ton bel habit du dimanche,
chamarré de fleurs.

Tu as même orné ton fronton
de guirlandes fleuries ;
jamais tu n'as présenté un visage aussi riant
à toute la vallée.

Dis-moi, ruisseau de la forêt, tu es bien gracieux
lorsque tu cours le long de la maison !
Et toi, courageuse roue du moulin,
as-tu congé aujourd'hui ?

Dites-moi, chers apprentis,
comme vous avez l'air élégants aujourd'hui,
vous avez revêtu vos plus beaux costumes du dimanche,
garnis par des rubans,

vous avez décoré vos nouveaux chapeaux
des plus belles fleurs,
et vous les posez sur l'oreille
gaillardement et avec élégance.

Dites-moi, jeunes apprentis,
pourquoi avez-vous congé
au beau milieu de la semaine,
en même temps que la roue du moulin ?

Le chœur

Pourquoi les cors retentissent-ils
dans la clarté de l'aube,
pourquoi jouent-ils une aubade
devant la petite chambre de la jeune fille ?

On célèbre une noce !
Que ce mot est doux ;
il est la clef du paradis secret
de l'amour conjugal !

On célèbre une noce !
Petite rose, réveille-toi !

Fête dans la joie
ta dernière journée de jeune fille.

Soprano

Les cloches de l'église retentissent,
devant l'image du Sauveur
son beau rêve s'accomplit.

Chœur

Le lien de deux cœurs fidèles
a été consacré par la bénédiction du prêtre,
le serment d'un amour fidèle
s'est inscrit dans l'éternité.

Chœur

Dans la maison du meunier,
les violons résonnent,
les garçons entrent
dans le tourbillon de la danse,

les verres s'entrechoquent,
aux cris des vivats.
On célèbre une noce,
que ce mot est doux.

Dans la maison du meunier,
le plancher tremble,
la foule bariolée se presse et bondit
dans une agitation extrême

et tous clament : « Hourra !
Vivent les mariés ! »
On célèbre une noce,
que ce mot est doux.

Ténor

Un an s'est écoulé,
la petite rose embrasse tendrement son enfant ;
il repose, bercé par sa mère,
ses yeux bleus tournés vers sa poitrine.

Il sourit, et tend ses menottes,
comme s'il voulait tenir dans ses bras sa chère maman.

Mais elle, brûlante de reconnaissance,
lève alors vers Dieu son regard embué de larmes ;
elle saisit la rose, son précieux talisman,
et la donne au petit enfant d'une main tremblante.

Rosa

Prends avec toi mon bonheur, petit cœur,
je retourne comblée là d'où je viens ;
j'ai connu la félicité terrestre,
auprès de laquelle il n'existe pas d'autre joie ;

adieu, mon enfant. Toi, fidèle mari,
mon pèlerinage touche à sa fin,
je quitte ce monde sans douleur ni regrets,
car je m'en vais d'ici dans la joie ;

ce n'est pas une mort pâle et noire,
c'est une mort à l'aube rougeoyante !

Ténor

A peine a-t-elle prononcé ces paroles si douces,
que la lumière printanière de ses yeux s'éteint.

Chœur des anges

Petite rose,
tu ne retournes pas parmi les fleurs,
mais tu t'élèves vers nous,
vers une lumière supérieure,

afin que tu puisses voir
des hauteurs du ciel
comment le tendre fruit de tes entrailles
s'épanouit et prospère,

afin que plus tard tu puisses l'accueillir ici
quand il viendra te rapporter
la rose immaculée.
Sois la bienvenue parmi nous,
gracieuse rose !

*Traduction Bertrand Vacher
avec l'aimable autorisation d'Opus 111*